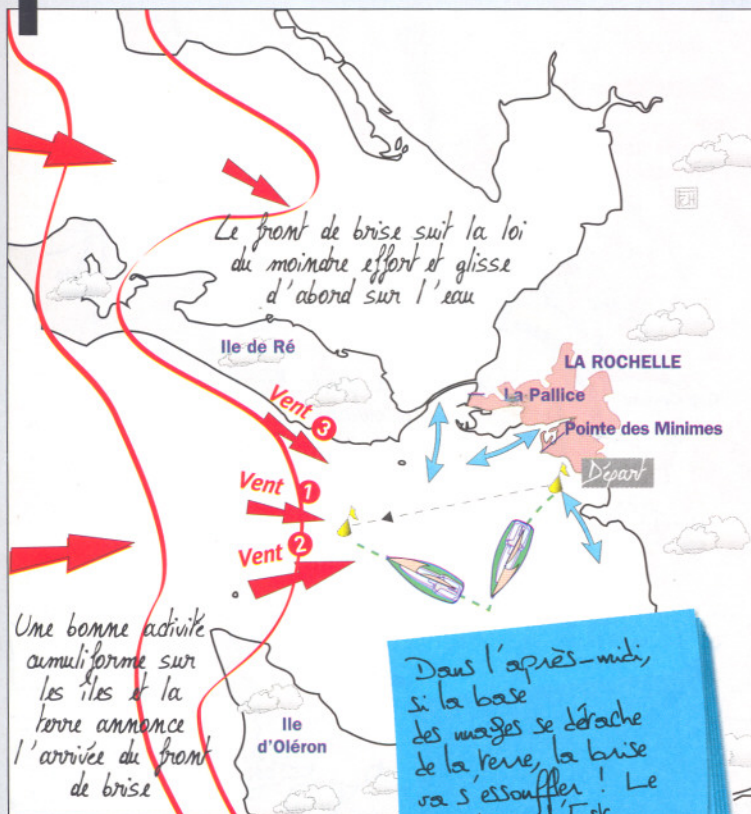


# La Rochelle et les

## en quatre situations, avec Bertrand Chéret

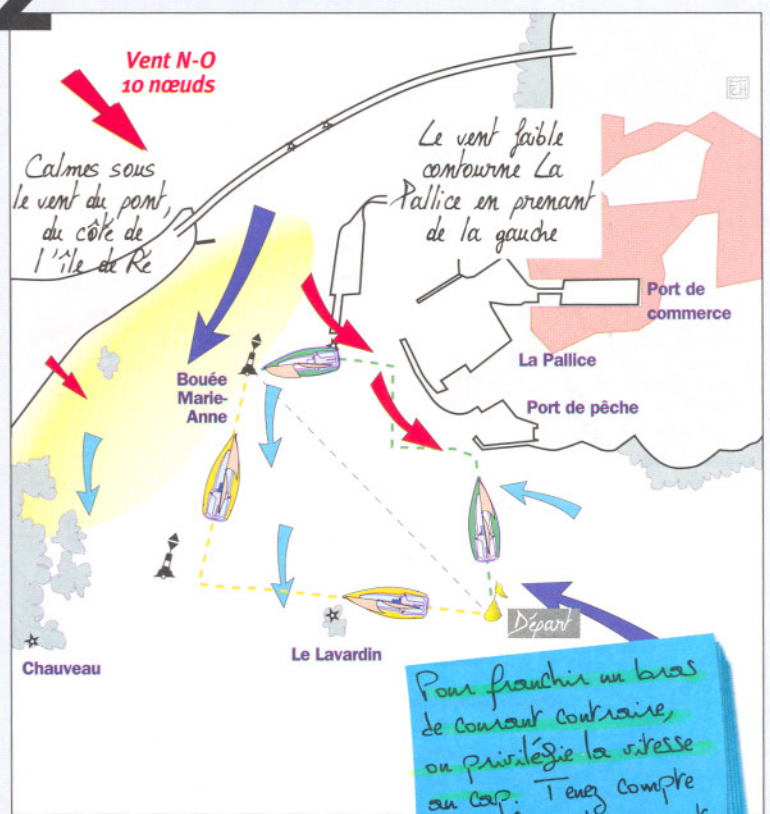
### 1 Une journée de brise pure



Ce matin, nous avons pu faire péniblement une manche dans un vent astmatique. Le calme plat a permis de sortir le casse-croûte tout en s'interrogeant sur la qualité de la brise diurne attendue du large. Certaines fois, elle s'établit par bouffes diversement réparties et il faut courir après les risées qui, tel un banc de sardines, frétilent dans le soleil. D'autres fois, un front de brise étroit s'installe entre le vent de terre qui subsiste et la brise qui cherche à gagner la terre. Cette fois, elle semble devoir être plus franche. Oléron et Ré ont déjà leur panache de choux-fleurs ; sur terre, un potager plus important se met en place. La belle

brise va rentrer par la large porte, entre Oléron et Ré (vent 1). COMME SOUVENT une majorité de concurrents part à droite. Mais le bon bord se trouve à gauche tant que le vent ne s'est pas établi perpendiculairement à la côte (vent 2). Sur le près suivant, ceux qui étaient partis à droite, et qui l'ont amère, décident de prendre la gauche. Dorénavant, à mesure que la journée avance, une lente rotation à droite va pourtant s'installer (vent 3).

### 2 Nord-Ouest et lapalissade



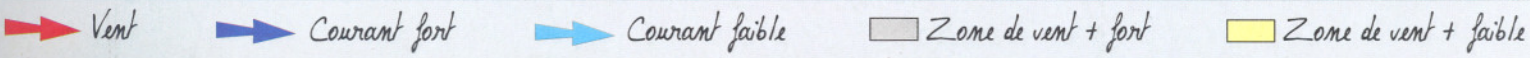
Il y a noroît et noroît. Celui d'aujourd'hui est d'une dizaine de nœuds seulement. Le comité nous envoie au près sur la Marie-Anne, un classique. Une partie de la flotte, voyant le vent plus fort au large et profitant du jusant, part à gauche et semble bien jouer. Nous partons bâbord amures. A proximité de la pointe de Chef de Baie, nous touchons l'adonnante du vent qui contourne celle-ci. Mais, dès qu'on passe le nez en dehors de cette pointe, on se heurte au courant de jusant qui passe entre le môle d'escale et La Pallice. C'est moins grave que pour les voiliers à gauche qui luttent contre le plus fort du courant venant du pertuis breton.

UN MALHEUR N'ARRIVANT JAMAIS SEUL à l'approche de l'île de Ré, ils tombent dans la zone tampon, entre les vents qui contournent l'île : le piège. Il leur reste à aller chercher les hauts-fonds au bord où le courant est moins fort. De notre côté, nous devons affronter courant fort et vent faible. Par une succession de petits bords, on monte au ras des ports avant de se lancer à bonne allure dans le fort du courant. Bien joué !

### Le printemps des pertuis

Pas de relâche pour le printemps rochelais qui débute avec la première étape du Sportboats Master Tour, du 15 au 17 avril. Une semaine plus tard, du 22 au 29 avril, la 38<sup>e</sup> course-croisière de l'Edhec réunira pas moins de 200 équipages. Nouveauté cette année, les J 80 forment une classe à part. Enfin, la 43<sup>e</sup> Semaine

internationale de voile de La Rochelle se déroulera du 25 au 28 mai, avec comme point d'orgue le tour de l'île de Ré, suivi du 3 au 6 juin par la Semaine internationale des dériveurs. P.M.B. [www.srr-sailing.com](http://www.srr-sailing.com) et [www.ccedhec.com](http://www.ccedhec.com)

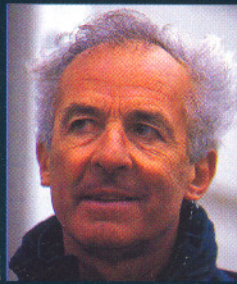




# bertuis

Bertrand prévient d'emblée : «les pertuis sont tordus !» mais, comme il est d'un

naturel positif, c'est pour rajouter : «Ça permet aux bons de ne jamais être tranquilles, aux moins bons de faire de bons coups et aux meilleurs de l'emporter, parce qu'il faut une logique à tout !»

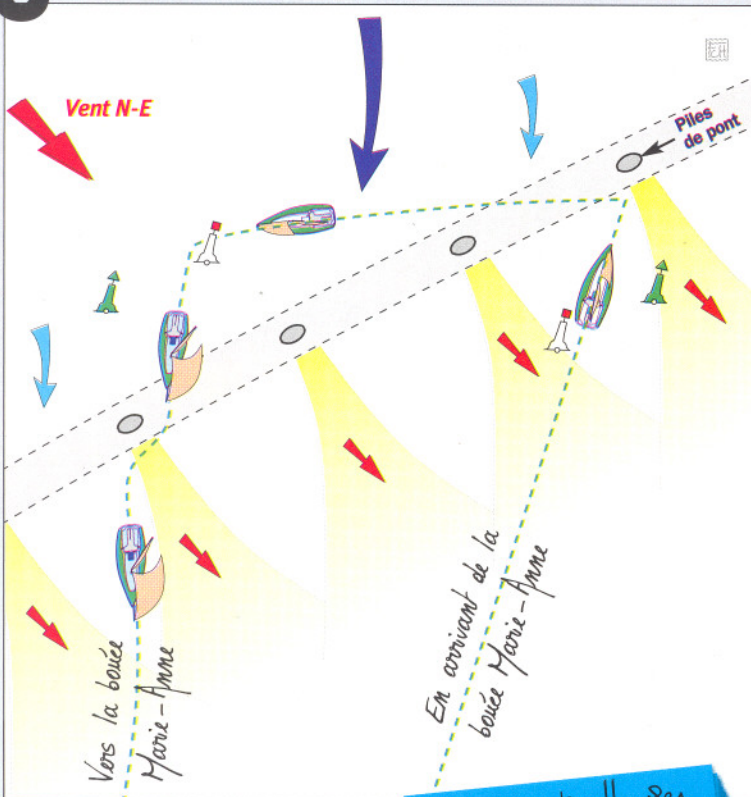


DPPI

**Bertrand Chéret.**

La vie de Bertrand se confond avec la régates, comme maître-voilier rochelais bien sûr, mais aussi comme coureur de haut niveau. Un palmarès exceptionnel (champion du monde de course au large, trente fois champion de France, sélections olympiques) qui n'a pas apaisé la soif de connaissance de ce passionné.

## 3 Les caprices du pont de Ré



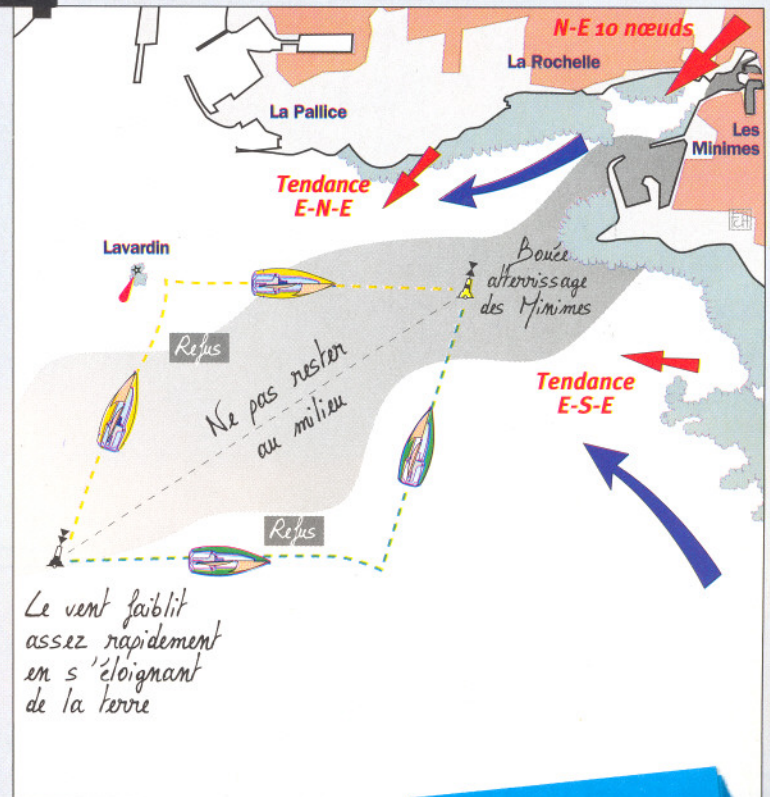
Mieux vaut allonger la route que de traverser un courant contraire sur une allure serrée et lente. Les sillages bombillonnaires vont en s'élargissant.

**P**ourquoi ne pas continuer cette régates vers le pont ? **Virant tout de suite la Marie-Anne**, une allure légèrement débridée semble amener directement les voiliers sur la bouée verte de la passe montante. Le courant aérien est toujours faible, bien que par bouffes adonnantes, alors que le courant marin se renforce à mesure qu'on s'éloigne de Ré. Bientôt, les équipages faisant route directe savent qu'ils ne feront plus la marque sur un bord. **Il est préférable d'exagérer la cuillère au vent** que de se trouver trop bas car, plus on se rapproche du pont, meilleur est le vent. J'ai appris cela en naviguant sur les rivières bordées de peupliers. **Le bord au vent, celui qui longe les arbres, est meilleur que celui qui vous tient à distance.**

**POURQUOI ?** Chaque pile a un sillage. Au ras, ce sillage est fait de gros tourbillons, mais présente

l'avantage d'être étroit. En aval, il s'élargit en une multitude de petits tourbillons formant un cône. Mieux vaut traverser au col que se perdre dans la jupe froufroulante. **Sur le chemin du retour sous spi, on se méfiera de la chute du vent réel derrière le pont, laquelle, sur l'erre du voilier, fait brutalement refuser le vent apparent.** La transition peut être forte, soyez prêts à envoyer votre tangon vers l'étau avant de prendre le spi à contre.

## 4 Nord-Est : atterrir aux Minimes



Pour ne pas tricoter à l'avers mieux vaut utiliser de grosses aiguilles et regarder au loin par où descendent les risées.

**U**n vent de terre garde un temps sur l'eau son histoire terrienne. Passant sur une terre sans relief, la friction lui donne une direction globalement et légèrement plus à gauche, mais aussi des oscillations dues à un écoulement qui serpente en ondes horizontales (et non verticales comme sur un relief élevé). Les surventes peuvent donc arriver aussi bien de droite que de gauche. Par ailleurs, toujours aussi fainéant, le vent débouche plus volontiers par les chenaux qui le canalisent.

**LA BOUÉE D'ATTERRISSEMENT DES MINIMES** se trouve sensiblement entre deux de ces chenaux. L'un évident, et le plus souvent dominant, vient du Vieux-Port de La Rochelle ; l'autre, trop souvent négligé, emprunte la baie d'Angoulins. Selon la façon dont l'onde se présente, le vent débouche plus franchement d'un côté ou de l'autre

de la pointe. **En régates, il s'agit donc d'anticiper sur ces grosses bascules, c'est-à-dire d'observer au loin comment les risées débouchent de ces deux couloirs.** Si l'une s'étale plus particulièrement d'un côté, il faut, à temps, aller se déplacer sur son parcours. S'il vous semble impossible d'y arriver avant que la survente soit passée, il peut être judicieux d'attendre philosophiquement la bascule suivante plutôt que de virer intempestivement.